

Quel beau et grand texte! Dialogue serré entre Jésus et cette samaritaine qui, de croyante dans la lignée de ses ancêtres, va devenir la messagère de la parole et de l'action de Jésus Christ.

Je ne vais pas entrer dans le détail de ce récit (je l'ai déjà fait) mais d'abord me demander comment Jésus l'a-t-il rejointe ? Comment Jésus a-t-il fait pour déclencher chez cette femme ce besoin irrésistible de soifs profondes ?

On remarque bien la stratégie de Jésus qui ne parle pas de lui-même mais de son Père, de Dieu, d'un Dieu pour cette femme. Mais il le fait de façon adaptée à elle.

La femme ne pense-t-elle qu'à l'eau à puiser, elle n'a de préoccupation que pour le geste quotidien à accomplir ? C'est là que Jésus va la rejoindre pour l'amener petit à petit à s'ouvrir à autre chose. Et Jésus fait cela pour toutes ses rencontres, hier comme aujourd'hui.

Le don de Dieu, pour parler comme le quatrième évangile, il est le même pour tous. Mais encore faut-il que ce don sache se faire entendre par les personnes à qui elle est destinée. Là où elles sont et telles qu'elles sont, dans la situation qui est la leur et avec leurs préoccupations.

Toi, ici même, c'est pour toi qu'est le don de Dieu. Tu ne penses qu'à l'eau ? Eh bien, parlons de l'eau. Es-tu bien satisfaite par celle qui te préoccupe tant ? N'y a-t-il pas aussi en toi une soif d'autre chose ? Es-tu comblée par la vie que tu mènes ou y a-t-il chez toi l'attente d'un plus encore à venir ? De même sûrement, la parole du Christ nous a-t-elle aussi parlée au travers des préoccupations qui sont les nôtres.

La femme lui dit « Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, il nous annoncera tout. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

De l'inattention au témoignage. Tels sont les deux termes du cheminement de la Samaritaine et c'est le second point sur lequel je m'attarde.

L'inattention n'est-ce pas l'attitude dont témoigne cette femme au départ ? Jésus a beau lui parler de Dieu, du don de Dieu, d'une eau jaillissant en vie éternelle, elle n'« accroche » pas. Tout se passe comme si elle n'entendait pas.

Pourtant cette femme est croyante et elle attend quelque chose de Dieu. C'est elle-même qui parlera du Messie à venir et il faut voir la vitesse avec laquelle elle court au village proclamer qu'elle l'a rencontré. Mais voilà, pour l'heure Dieu n'est pas au premier plan de sa conscience et de ses préoccupations.

Son attention, dans tout le début, semble entièrement mobilisée par le souci du quotidien, l'eau à puiser, la corvée sans cesse à reprendre. Une vie étriquée dans son quotidien, peut être habitée en profondeur par de grandes soifs, mais le sait-elle vraiment ? En a-t-elle conscience ?

Et on peut actualiser pour nous aussi. Des Samaritaines, ne s'en retrouve-t-il pas à des milliers d'exemplaires dans la culture actuelle ? Ne le sommes-nous pas un peu ? On voit bien aujourd'hui que les gens, qui n'ont rien contre Dieu, pratiquement ne lui laissent aucune place dans ce qui les tient occupés et préoccupés. Des gens dont l'attention et l'énergie sont accaparées par le souci de l'immédiat : la vie à gagner, le travail, l'argent, la promotion, les loisirs...

Aujourd'hui, sans bien nous en rendre compte, nos existences sont rapetissées et nous restons sourds à ce qui pourrait nous ouvrir à des horizons plus vastes.

Interpellée, la Samaritaine entend pourtant la parole de Jésus. Elle prend conscience des soifs qui l'habitent et auxquelles elle ne pense pas. Insouciante au départ, peu attentive à qui est Dieu vraiment, installée dans une vie personnelle et affective plutôt chaotique, cette femme accède

pourtant à la foi et à la reconnaissance de Jésus. Elle avance pas à pas à la découverte de cet homme Jésus plus qu'un homme : d'abord un juif, puis un prophète puis le Messie nous dit le texte. Et ses amis du village diront de lui qu'il est le Sauveur du monde.

Elle a découvert en Jésus celui qui lui donne la vie, la vraie. Elle a su aller jusqu'au bout du chemin, de sa quête, de ses soifs. La démarche de la Samaritaine part de ses manques pour la conduire jusqu'au témoignage public.

Peut être que quelque chose de l'accomplissement de la vie tient à l'étanchement des soifs qui nous habitent c'est-à-dire à ceux et celles qui veulent bien regarder lucidement leur vie et à l'ouvrir à quelque chose de plus. Ceux et celles qui savent s'ouvrir à Dieu à partir des vides et des soifs ressentis en soi. Ceux et celles qui savent prendre conscience que la vie dont nous nous satisfaisons ne répond pas à nos attentes profondes.

Mais la démarche de la Samaritaine ne s'arrête pas à la reconnaissance de Jésus. Son cheminement débouche sur le témoignage « Venez voir un homme, qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? ».

Et c'est d'abord grâce à la parole de la femme que les Samaritains deviendront croyants à leur tour. Ce récit est un récit personnel de conversion mais aussi une annonce collective de la grâce de Dieu faite au monde.

Bien sûr nous-mêmes avons reçu le témoignage d'autres qui nous ont précédés. La parole de Jésus est « médiatisée ». Toujours depuis Pâques. S'ils n'avaient pu finalement rencontrer Jésus lui-même, les Samaritains, comme l'immense majorité des croyants, auraient dû se contenter d'entendre sa parole juste à travers celle de la samaritaine.

L'autre thème important de ce récit après la conversion et la source d'eau vive, c'est donc celui de la transmission. Conduite à Jésus par l'écoute de sa parole, la Samaritaine va conduire à Jésus par sa propre parole. Si bien que, Jésus parlant d'Esprit et de vérité, le don de l'Esprit relève de Dieu, celui de la vérité relève en partie des croyants, de la médiation du témoignage et de la mission « Je leur ai donné ta parole », dit Jésus ; mais, une fois donnée, cette parole ne pourra retentir qu'à travers celle des disciples « Je te prie [...] pour ceux qui grâce à leur parole croiront en moi » (17, 20). A travers donc notre propre témoignage à nous aussi.

Lu en catéchèse :

La femme de Samarie qui court vers les villageois pour les entraîner vers Jésus est missionnaire. Elle sème déjà avec enthousiasme ce qu'elle a reçu ; elle le propose, le suggère sans l'imposer ("Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ?"). Elle encourage les villageois à se déplacer, à aller voir... Elle arrive sans doute à les convaincre d'un déplacement parce qu'elle est elle-même transformée, changée... Le déplacement n'est pas la foi mais c'est un premier pas vers la foi, comme l'étincelle qui peut allumer un feu !

N'oublions pas aujourd'hui, ce petit clin d'œil qui traverse les siècles d'une femme de Samarie à toutes les femmes du monde :

"N'ayons pas peur de semer, d'essayer de donner envie de..."

Semer n'est pas dire "Je sais... Il faut croire cela...", mais plutôt dire " Venez voir !" ... "Si vous saviez le Don de Dieu !" ...

Amen.